



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

**théâtre** | dès **15 ans**

de **Friedrich Dürrenmatt** | mise en scène **Omar Porras**

durée **env. 1h50**

**MARDI 19 > VENDREDI 29 JANVIER 2016**

MARDI, VENDREDI À 20H30

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI À 19H30

DIMANCHE À 16H

M° LIGNE 13 MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES - PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION

**THEATRE71.COM** | SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF  
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE - 92240 MALAKOFF **01 55 48 91 00**

SERVICE RELATIONS PUBLIQUES [rp@theatre71.com](mailto:rp@theatre71.com)

**Béatrice Gicquel** 01 55 48 91 06 | **Solange Comiti** 01 55 48 91 12 | **Émilie Mertuk** 01 55 48 91 03

# LA VISITE DE LA VIEILLE DAME

## l'équipe artistique

de **Friedrich Dürrenmatt**  
mise en scène **Omar Porras**

avec **Yves Adam, Olivia Dalric, Peggy Dias, Fanny Duret, Karl Eberhard, Philippe Gouin, Adrien Gygax, Jeanne Pasquier, Omar Porras**

durée **1h50**

traduction **Jean- Pierre Porret**  
assistante à la mise en scène **Fabiana Medina**  
scénographie **Fredy Porras** et **Omar Porras**  
masques **Fredy Porras**  
lumières **Mathias Roche**  
costumes **Irene Schlatter** assistée d'**Amandine Rutschmann**  
musique originale **Andrès Garcia, Omar Porras, Sarten**  
univers sonore **Emmanuel Nappey**  
accessoires **Laurent Boulanger**  
directeur technique **Gabriel Sklenar**

### production

Teatro Malandro

### coproduction

Théâtre de Carouge – Atelier de Genève, Maison de la Culture d'Amiens, CNCDC Châteauvallon, Bonlieu  
– Scène Nationale d'Annecy

### avec le soutien de

la Ville de Genève, la République et canton de Genève, Pro Helvetia, la Loterie Romande, la Fondation Leenaards, la Fondation Ernst Göhner

# SOMMAIRE

- › En bref page 1
- › Sur l'œuvre page 2
- › Notes page 3
- › Biographies page 5
- › Pour aller plus loin page 7

# EN BREF

**« Je vous donne cent milliards, et pour ce prix je m'achète la justice. »**

Claire Zahanassian, Acte I

Dans la petite ville de Güllen jadis prospère, tout n'est que misère et dénuement. Aucun train ne s'arrête plus dans sa gare délabrée et c'est d'allocations que vivent ses habitants. Aujourd'hui pourtant, ils sont en émoi : la milliardaire Claire Zahanassian doit arriver d'un instant à l'autre et ils comptent bien lui soutirer quelques millions pour relancer les affaires. Elle avait fui la bourgade autrefois sous leurs quolibets, le ventre rebondi et délaissée par Alfred III. Rafistolée à coups de prothèses, un septième mari au bras et deux autres en attente, un cercueil, une panthère noire et des colosses à sa suite, elle revient riche et triomphante, prête à sortir Güllen de la misère, mais à une condition : la tête de l'homme qui l'a abandonnée.

En trois actes d'une tragi-comédie féroce et jubilatoire, Friedrich Dürrenmatt démasque la versatilité des valeurs et des discours politiques, décapite les conventions et poursuit une réflexion radicale sur la justice. Sous sa plume aux odeurs de soufre, amour, vengeance, cupidité, conscience et morale mènent une danse macabre où le grotesque du monde se joue de la vérité. Dürrenmatt révèle avec génie les mécanismes qui conduisent une collectivité à perdre toute notion de bien et de mal au nom du sacro-saint argent. Difficile de ne pas entendre d'écho à l'heure actuelle...

*La Visite de la vieille dame* + le Teatro Malandro = 3x

Pour la troisième fois depuis la fondation du Teatro Malandro, Omar Porras crée ce bijou vitriolé, campant lui-même une vieille dame exubérante, "emperruquée" et en dentelles. Succès public et critique dès sa première mise en scène, amplifié encore par la deuxième version dix ans plus tard, sa *Visite de la vieille dame* lui vaut une reconnaissance internationale et une tournée mondiale. Un spectacle musical et festif, où le baroque d'Omar Porras épouse celui de l'auteur suisse-allemand dans un pas de deux grinçant jusqu'à l'apocalypse.

# SUR L'ŒUVRE

**« Le monde a fait de moi une putain ; je veux faire du monde un bordel. »**

Claire Zahanassian, Acte III

Qui ne connaît pas cette fameuse phrase de la milliardaire, prononcée en début du dernier acte ? *La Visite de la vieille dame* donne à son auteur une célébrité immédiate, alors qu'il n'a pas encore 40 ans. Créée en 1956 au Schauspielhaus de Zurich, la version française a lieu l'année suivante et sera saluée par un Molière. Elle est présentée au Théâtre Marigny, à Paris, avec Sylvie (ou Louise Sylvie, noms de scènes de Louise Pauline Mainguéné) dans le rôle titre et Jean-Pierre Grenier à la mise en scène. La pièce sera ensuite montée par les grands noms de la scène, dont Peter Brook, Giorgio Strehler, Hubert Gignoux. Elle inspire également le petit et le grand écran. Au cinéma, elle devient *The Visit* (1964) avec Ingrid Bergmann et Antony Quinn. En 1992, le réalisateur sénégalais en fait une nouvelle lecture emblématique qu'il nommera *Hyènes*. À l'opéra, en 1971, Gottfried von Einem compose la musique à partir du livret de Dürrenmatt et Otto Schenk en signe la mise en scène.

À l'origine, l'œuvre ne devait pas être une pièce de théâtre, mais un roman intitulé *Éclipse de lune* dont le récit était né des nombreux voyages en train que Dürrenmatt effectuait alors entre Neuchâtel, où il vivait, et Berne où était soignée sa femme : « Même les trains directs, entre Berne et Neuchâtel, s'arrêtent à Ins et Kerzers ; si bien qu'on est contraint de regarder ces deux minables petites gares, impatienté par cette interruption qui ne dure d'ailleurs qu'une ou deux minutes ». Comme à cette époque-là l'écrivain manquait d'argent, il a décidé de transformer le roman en pièce de théâtre, pensant qu'elle lui rapporterait ainsi davantage.

## DE LA NOUVELLE À LA PIÈCE DE THÉÂTRE

“Dans son essai *La Mise en œuvres*, Friedrich Dürrenmatt détaille les prémisses créatrices qui l'ont conduit de *L'Éclipse de lune* à *La Visite de la vieille dame* : dès qu'une gare est sur scène, la forme interne de la pièce est donnée ; celle de l'improvisation. Un train doit arriver : facteur d'imprévu. Mais en outre, une gare suppose l'attente de quelqu'un.

Plus grande est l'attente (et dans le cas présent, elle mobilise non pas un seul individu, mais toute la bourgade, parce que la puissance ou la richesse du visiteur sont énormes), plus la scène offre de possibilités : la petite gare est préparée comme pour une fête. On peut aussi faire arriver le voyageur trop tôt, trop tard, ou ne pas le faire arriver du tout. J'ai choisi le « trop tôt ». Les habitants de Güllen attendent un omnibus, mais c'est un direct qui s'arrête (idée que m'inspira la sonnette d'alarme). En outre, la gare offre d'elle-même l'idée de moult accessoires scéniques : entrée en litière de l'acteur principal, suite gigantesque, majordomes, soubrettes, etc. Pourquoi une personne si riche voyage-t-elle en train, et pas en voiture ? Cette question me conduisit à l'idée des prothèses : dans sa vie terriblement agitée, cette personne a subi tant d'accidents de voiture et d'avion qu'elle ne voyage plus qu'en train.

Ces nouvelles prémisses, auxquelles s'ajoutèrent beaucoup d'autres, firent pencher la balance. L'« atmosphère scénique » (et non le désir d'écrire un rôle pour la Giehse [la comédienne qui créa le rôle de Claire Zahanassian] me conduisit à changer le sexe du personnage principal.”

# NOTES

## UN CADAVRE SUR LA PROSPÉRITÉ

C'est de son Konolfingen natal, de cette petite bourgade du canton de Berne, « propre, vernie, mais truffée de secrets malsains, pareil à du chocolat blême, ou à du gruyère hanté », que Friedrich Dürrenmatt s'inspire pour inventer les lieux de *La Visite de la vieille dame*, ses créatures cruelles et truculentes, ses personnages si vrais, si réels et fascinants par la démesure de leur grotesque : « le grotesque n'est qu'une expression sensible, un paradoxe sensible, à savoir la forme de l'informe, le visage d'un monde sans visage » affirme-t-il. Le théâtre – et plus généralement l'art – semble ici un prisme de visionnaire.

“Dans un garage désaffecté, en 1993, en pleine crise de logement dans la cité de Calvin, notre jeune groupe avait exploré pendant presque quatre mois ce texte, un des plus représentatifs de la dramaturgie suisse. Une quantité énorme de matériaux fut récoltée pour les débuts de l'exploration : pour nous, il ne s'agissait pas seulement de créer un spectacle, mais de mettre en lumière l'espace-laboratoire que nous avons investi, en marge des théâtres dits institutionnels. Nous voulions tisser des liens avec une génération de spectateurs, de citoyens, de rêveurs qui se retrouvaient dans ce mystérieux et nouveau territoire où nous pouvions déjouer ce que nous percevions comme des dysfonctionnements culturels par les stratégies du jeu et de la fiction.

Aujourd'hui, le Teatro Malandro souhaite continuer à explorer cette pièce, qui présente une valeur cathartique, nous révèle à nous-mêmes, en nous confrontant à des êtres que nous évitons et que même nous attaquons, mais qui finalement ne sont autres que nous-mêmes. De fait, malgré son apparente abstraction comique, ambiguë et déconcertante où des malentendus font évoluer – voire se métamorphoser – les personnages, *La Visite de la vieille dame* nous met face à une œuvre qui ouvre sur un monde en crise où la nouvelle loi que les personnages mettent implicitement en place – « la prospérité pour un cadavre » – peut se légitimer sans qu'aucun d'entre eux ne risque exclusion ou condamnation.

Revenir sur cette œuvre du répertoire pour la Suisse comme pour notre compagnie, et y reprendre à nouveau les masques, c'est aussi retrouver les protagonistes à l'aune d'une dimension parodique, pour mieux prendre conscience des transformations du monde et de nos propres évolutions – dans un double mouvement de distance et de rapprochement. Le masque nous libère dans le rire et dans la nécessité des pleurs. Le masque se glisse dans tous les drames avec le lyrisme du quotidien ; il dessine une grande fresque de notre état grotesque et débusque l'effrayante ambivalence humaine.

## « LA MACHINE À REVOIR »

Notre projet est ainsi de suivre Friedrich Dürrenmatt qui, de tableau en tableau, déploie des figures imaginaires, presque allégoriques, pour représenter la tendresse, l'obscénité et la plaisanterie la plus scabreuse ; c'est sentir que la matière que nous offre cette pièce, quant à son architecture dramaturgique, est celle d'un peintre – ce que fut aussi cet homme. Notre représentation des objets comme les valises, les chaussures jaunes que les habitants de Güllen finissent par tous porter, les couronnes mortuaires qui arrivent chez Alfred III ; comme celle du train et de ses wagons, est étroitement liée à sa pratique plastique qui est elle-même chargée de théâtralité.

Aujourd'hui notre désir est de partir de traces, d'essayer de dire en gestes et en peinture, la calligraphie qui reste dans notre corps d'acteur et dans notre mémoire affective, de marcher vers l'héritage de la compagnie, pour reconstituer un corps nouveau et enclencher « la machine à revoir », jouer avec la trace mémorielle, l'archive vivante qui n'est pas muséographie, mais métamorphose ou plutôt anamorphose. ”

**Omar Porras**

# BIOGRAPHIES

## FRIEDRICH DÜRRENMATT

**« Deux personnes sont en train de boire du café ; ce n'est rien. Mais si vous savez qu'il y a du poison dans leurs tasses, cela pourrait devenir du théâtre. »**

Friedrich Dürrenmatt, cité dans *L'Avant scène théâtre*, n° 249, 1961

Dramaturge, romancier, peintre et essayiste suisse d'expression allemande, Friedrich Dürrenmatt laisse derrière lui une œuvre ample. Traduite dans plus de quarante langues, elle l'auréole d'une renommée internationale et lui vaut de nombreuses distinctions, dont le Prix Georg Büchner, le Grand Prix de la fondation Suisse de Schiller et le Prix autrichien de Littérature européenne. Fils d'un pasteur, il naît en 1921, à Konolfingen dans le canton de Berne, où il passe son enfance et étudie la littérature et la philosophie. Attiré très tôt par l'écriture et la peinture, il décide d'interrompre ses études universitaires pour se consacrer pleinement à ces deux arts : « Il ne s'agit pas de décider si je vais devenir un artiste ou non, car cela ne se décide pas, on le devient par nécessité. (...) Dois-je peindre ou écrire ? Je me sens appelé par les deux », écrit-il à son père en 1946. En 1952, il quitte sa région natale pour s'installer à Neuchâtel. C'est là qu'il crée la majeure partie de son œuvre monumentale et qu'il meurt, en 1990, emporté par une crise cardiaque.

Cet hédoniste, amateur de bons vins et connu pour sa joie de vivre, entre véritablement en littérature en 1947, avec *C'est écrit*, une pièce qui fait scandale et qui lui colle une étiquette d'écrivain non conformiste. Avec *La Visite de la vieille dame* (1956) et *Les Physiciens* (1961), il confirme un style et une personnalité qui en font désormais un maître du théâtre. Dès ses premières pièces, bien qu'il utilise l'effet de distanciation qui pourrait le rapprocher de Brecht, il impose une dramaturgie originale dont il expose les principes dans son essai *Problèmes de théâtre* (1955). Celle-ci s'exprime par une esthétique du grotesque, la seule capable de rendre compte de la réalité. Chez lui, les grands héros tragiques n'existent plus, la comédie se charge désormais des tragédies du monde et aucune doctrine ne sauvera l'humanité du chaos. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut désespérer. Au contraire, Dürrenmatt invite à ne pas capituler, à l'image de ce qu'il nomme l'« homme courageux » : s'il ne peut rien changer à l'état des choses, il restaure toutefois en lui-même l'ordre perdu. C'est précisément le cas d'Alfred Ill, protagoniste malheureux de *La Visite de la vieille dame*.

En regard de son œuvre dramaturgique, ses romans ont suscité moins d'intérêt, probablement à cause du préjugé qui veut que la littérature policière soit un genre mineur. Or, si les fictions de Dürrenmatt sont souvent des romans policiers, elles mettent en place une métaphysique et conduisent une réflexion philosophique sur la justice et le droit, la morale et la culpabilité notamment. Parmi ses romans et ses nouvelles les plus connus : *La Panne*, *Le Juge et son bourreau*, *Le Soupçon*, *La Promesse*.

Quant au peintre, il est resté dans l'ombre de l'écrivain : « Par rapport à mes œuvres littéraires, mes dessins ne sont pas un travail annexe, mais des champs de bataille, faits de traits et de couleurs, où se jouent mes combats, mes aventures, mes expériences et mes défaites d'écrivain », commente-t-il en 1978. Son œuvre picturale est vaste, regroupant peintures, dessins, lithographies, collages. Elle réinterprète principalement des motifs mythologiques, bibliques et religieux.



## OMAR PORRAS METTEUR EN SCÈNE - COMÉDIEN

Né en Colombie, Omar Porras se forme à la danse et au théâtre en Europe. En 1990, il fonde à Genève le Teatro Malandro, qui s'affirme d'emblée comme un centre de création, de formation et de recherche. Sa technique théâtrale, nourrie des traditions occidentales et orientales, est axée sur le corps du comédien et l'utilisation des masques. Elle allie le geste chorégraphique à la musique, tout en restant centrée sur le texte.

Son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (Théâtre du Garage, Genève, 1993), *Othello* de Shakespeare (Comédie de Genève, 1995), *Les Bakkantes* d'après Euripide (Forum de Meyrin, Genève, 2000), *Ay ! QuiXote* d'après Cervantès (Théâtre Vidy, Lausanne, 2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (Théâtre de la Ville, Paris, 2005), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (Comédie Française, 2006), *Les Fourberies de Scapin* (Théâtre de Carouge, Genève, 2009) que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (Théâtre du Garage, Genève, 1993 ; Forum de Meyrin, Genève, 2004), *Ubu Roi* de Jarry (Théâtre du Garage, Genève, 1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (Ateliers de Sécheron, Genève, 1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (Comédie de Genève, 1997), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (Théâtre Forum Meyrin, Genève, 2007). En 2003, il monte un conte musical, *L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky (Théâtre Am Stram Gram, Genève). Avec *Bolivar : fragments d'un rêve* de William Ospina en 2010, il célèbre les 20 ans du Teatro Malandro (tournée en France, en Suisse et au Japon). L'année suivante, il reprend au Japon *El Don Juan* avec la troupe du SPAC (Shizuoka Performing Arts Center). Il enchaîne la saison d'après avec *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *Les Cabots*, une pièce chorégraphique imaginée et interprétée avec Guilherme Botelho de la Cie Alias.

Parallèlement au théâtre, Omar Porras explore l'univers de l'opéra dès 2006 avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (Opéra National de Lorraine), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (Théâtre Royal de la Monnaie, 2007), *La Flûte enchantée* (Grand Théâtre de Genève, 2007) et *La Périchole* d'Offenbach (Opéra de Lausanne, 2008). Plusieurs distinctions saluent sa démarche et son travail. En mai 2014, il reçoit le Grand Prix suisse de théâtre/Anneau Hans Reinhart, la plus haute distinction dans le domaine du théâtre en Suisse, tandis que *La Dame de la mer* obtient le Prix des meilleurs décors, lumières et costumes lors de la première Rencontre du théâtre suisse. Sa *Visite de la vieille dame* a obtenu le Prix romand des spectacles indépendants en 1994 et *Pedro et le commandeur* s'est vu doublement nommé aux Molières 2007 dans les catégories Meilleur spectacle public et Meilleure adaptation. Cette même année, la Colombie lui a décerné l'Ordre National du Mérite, et, en 2008, la Médaille du Mérite Culturel.

Attaché à la transmission et à la formation des nouvelles générations, Omar Porras dirige de nombreux ateliers pour comédiens et danseurs, notamment dans les Ateliers de Paris de Carolyn Carlson, avec la chorégraphe elle-même ; au Théâtre du Grand T à Nantes ; à l'ARTA à Paris ; au SPAC à Shizuoka ; à la Manufacture de Lausanne.

Dernièrement, Omar Porras a signé *La Dame de la mer* d'après Ibsen au Théâtre de Carouge et *Roméo & Juliette* d'après Shakespeare (en tournée franco-suisse). Créé à Shizuoka en novembre 2012, en collaboration avec le SPAC, il a été joué en japonais et en français surtitré. En janvier 2015, il recrée *L'Histoire du soldat*, et en avril *La Visite de la vieille dame*, qui partira sur les routes européennes en 2015 - 2016.

# POUR ALLER PLUS LOIN

› retrouvez tous les détails sur [www.theatre71.com](http://www.theatre71.com)

## EXPOSITION

### DÜRRENMATT / PORRAS, UNE EXPOSITION

› du 19 au 29 janvier 2016

Friedrich Dürrenmatt, fils de pasteur, (Konolfingen, 1921 – Neuchâtel, 1990), a avant tout acquis une notoriété internationale avec ses pièces de théâtre ainsi qu'à travers les adaptations cinématographiques de ses romans policiers tels que *Le Juge et son bourreau* ou *La Promesse*. Ses essais philosophiques et son œuvre autobiographique, de même que son œuvre picturale sont moins connus. À l'occasion des représentations de *La Visite de la vieille dame*, le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel, qui regroupe environ mille œuvres originales, et le metteur en scène Omar Porras proposent une exposition mêlant vidéo et dessins.

› au foyer aux heures d'ouverture du bar

## ATELIER

### FABRICATION DE MASQUES AVEC ALARIC CHAGNARD

› 23, 30 janvier et 6 février 2016

Fasciné par cet objet mystérieux qu'est le masque, à la fois œuvre de création, outil pour l'acteur et support d'un dialogue avec l'ailleurs, Alaric Chagnard se lance dans une recherche plastique de formes. Cette quête l'emmène sur les pas des grandes civilisations du masque, à travers des voyages de travail (Mali, Burkina Faso, Bali, Corée du Sud). En trois samedis, il vous guide dans sa fabrication et vous invite à faire résonner la marque de fabrique du Teatro Malandro (*L'Histoire du soldat* et *La Visite de la vieille dame*) et les mots d'Omar Porras : « Les masques sont le symbole majeur du théâtre : la théâtralité, la révélation, la transformation, l'extraordinaire, la fusion entre la réalité et le rêve... Je trouve que le théâtre contemporain a beaucoup oublié cette tradition qui assure une transgression entre le mythe et le présent, entre l'origine et l'avenir. »

› renseignements et inscriptions | 01 55 48 91 12 [rp@theatre71.com](mailto:rp@theatre71.com)

70 € tarif normal, 46 € tarif abonné et demandeur d'emploi

› au Conservatoire Henri Dutilleux Place Hunebelle, Clamart

# ACCÈS

La salle du théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. Pour mieux vous accueillir, pensez à réserver 48h avant et à vous signaler à votre arrivée.

**métro** 10 min de Montparnasse, ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves, sortie 2 (à 3 min à pied du théâtre)

**bus** 126 de la Porte d'Orléans – arrêt Gabriel Péri-André Coin

**bus** 191 de la Porte de Vanves – Gabriel Péri-André Coin

**vélib' / autolib'** à la sortie du métro et autour de la place

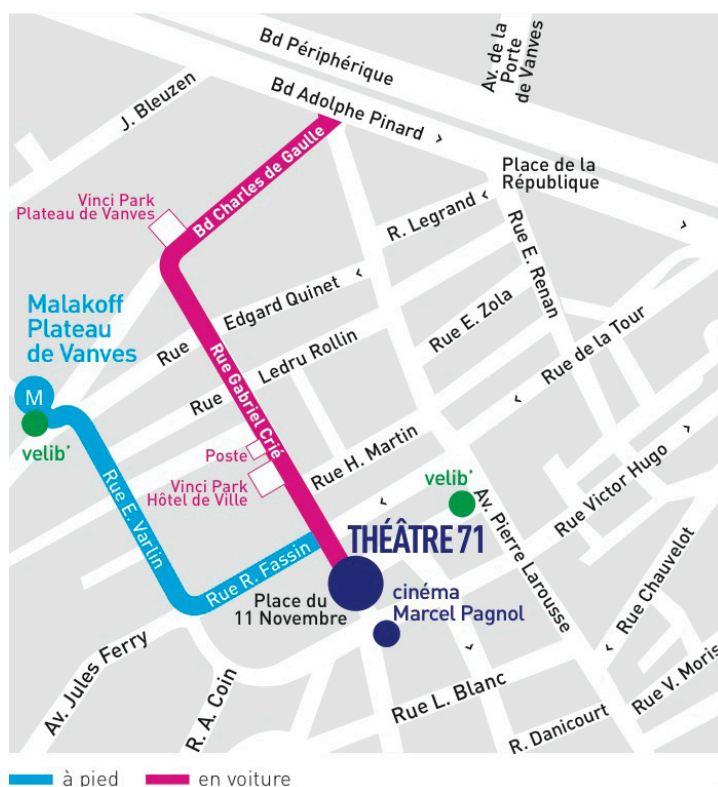
**voiture** périphérique porte Brancion puis direction Malakoff centre-ville

**parking VINCI** rue Gabriel Crié, entre le théâtre et La Poste

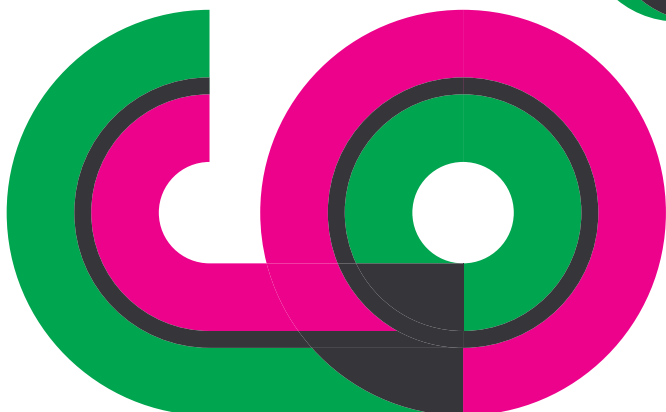
## BAR

Ouvert 1h avant et 1h après les représentations, il vous accueille pour boire un verre, grignoter ou goûter ses spécialités maison. Un endroit convivial pour partager autour des spectacles.

➤ si vous êtes nombreux, n'hésitez pas à réserver – Émilie Baboz 06 09 59 83 04







**WANDERER SEPTET**

YVES ROUSSEAU

**SCHILLER**

YVES BEAUNESNE

**RÉGIS HUBY**

YANN APPERRY

**OMAR PORRAS**

L'HISTOIRE DU SOLDAT

**LA VISITE DE LA VIEILLE DAME**

CONCERTS-BRUNCHS

**LES ANGES AU PLAFOND**

ADRIEN M / CLAIRE B

**IN-PULSE**

DAVID LESCOT

**ANNE-LAURE LIÉGEOIS**

L'ART DE LA COMÉDIE

**PATRICK PINEAU**

ALBAN RICHARD

**MOUTIN FACTORY STET**

MARTO!

**L'OPÉRA DE QUAT'SOUS**

MOBY DICK

**TRIO OPUS 71**

FRAGILE



**THEATRE71.COM** | SCÈNE NATIONALE MALAKOFF  
3 PLACE DU 11 NOVEMBRE 92240 MALAKOFF  
M MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES **01 55 48 91 00**

PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANCION - PARKING RUE GABRIEL CRIÉ

